

Des familles d'accueil pour chi

Cannelle et Maya ont retrouvé une maison, Christine et Charles-André une compagnie. Grâce à Aide senior animaux, une association qui place les chiens et les chats des aînés forcés de s'en séparer. Ou leur trouve un compagnon.



Christine Weibel et Cannelle ont tissé une belle complicité.

Elisabeth Feigneux

«Cannelle aime jouer, et elle est de bonne compagnie.» Heureuse, Christine Weibel, depuis qu'elle a adopté cette chienne golden retriever il y a quelques mois! «C'est comme si je l'avais toujours eue! Après avoir perdu mon labrador, je ne m'imaginai pas sans un chien. J'ai télépho-

né à Aide senior animaux (ASA), une association qui aide les personnes âgées obligées de se séparer de leurs animaux de compagnie. Ils m'ont inscrit sur leur liste et peu de temps après, ils m'ont proposé Cannelle. Je l'ai tout de suite adoptée.» Après nous avoir accueillies avec joie, Cannelle

ne cesse de tourner autour de la table où nous sommes installées en quête de caresses. «Elle a onze ans, poursuit notre hôte, elle ne vivra donc plus très longtemps. Mais elle est heureuse ici.» Et ça se voit! Nous sommes à Berolle, au pied du Jura, chez Christine. Une maison en

ens et chats

pleine campagne où elle vit au milieu des animaux: elle élève des oies, des poules, des chèvres, des lapins et des ânes, et trois chats y ont élu domicile. Cannelle s'est adaptée sans peine à cet environnement: «Au début, elle a inspecté les alentours.

Et ça lui a convenu! Elle vit en bonne entente avec tous ici. Et surtout, elle peut se dégourdir les pattes». Plus que dans l'appartement où elle a vécu après le décès de sa maîtresse, recueillie par sa fille. «Ici c'est le paradis pour elle! Et la fille est soulagée de la savoir dans un tel environnement.»

NI TROP JEUNE NI TROP GRAND

Si Christine et Cannelle se sont adoptées, c'est grâce à la fondation ASA, créée en 2011 à Nyon par deux médecins, un vétérinaire et leurs épouses. L'idée a germé en réponse à des demandes de plus en plus fréquentes de personnes âgées forcées de se séparer de leurs animaux de compagnie pour un temps ou définitivement.

La solution envisagée? Les animaux sont placés chez des bénévoles pour plusieurs semaines ou plusieurs mois lors d'un séjour à l'hôpital ou en clinique, adoptés lors d'une entrée en EMS ou d'un décès. De plus en plus, les gens indiquent sur leur testament que s'il leur arrive quelque chose, leur animal appartient à ASA: «Cela les rassure, ils savent qu'il sera bien traité», constate Micheline Altwegg, membre fondateur.

«Ces personnes sont démunies, car elles sont très attachées à leur chien ou leur chat qui est souvent leur seul confident. Et le laisser à la SPA est souvent synonyme, dans leur tête, d'abandon – même si nous collaborons bien avec la SPA. Avec ASA, elles ont l'assurance que leur animal sera bien soigné, et c'est important pour elles.»

Beaucoup de personnes âgées font

«Elle me bouscule»

Depuis que Charles-André Dreyfus, qui habite le village de Chésereux, au-dessus de Nyon, a accueilli Maya, un chien chinois, il rayonne. A 93 ans, ce Bâlois d'origine qui a parcouru la planète pour faire le commerce des céréales est comblé: «Ma chienne de 14 ans a été heurtée par une voiture sur le passage clouté devant la maison et elle est morte peu après. J'en ai eu beaucoup de peine. La solitude me pesait. Un jour, je me suis rendu à une soirée de présentation d'ASA au golf de Bonmont. Cette association tombait bien! J'ai demandé un chien et on m'a présenté Maya. La première fois que je l'ai vue, je ne savais pas où était sa tête tellement elle avait de poils, et je dois dire que je ne la trouvais pas belle. Mais après le toilettage, je l'ai tout de suite adoptée».

«Une chance!, relève Stéphanie. Car Maya a fait des expériences très douloureuses qui l'ont traumatisée. Aujourd'hui, regardez, ils sont toujours ensemble! Ils ne peuvent plus se passer l'un de l'autre!» En effet, lors de notre visite, Maya n'a pas quitté les genoux de son maître. «J'ai une nouvelle chienne qui me bouscule. C'est vraiment une compagnie.» Entre eux règne une complicité unique: «Elle a des yeux investigateurs. Elle vous regarde avec attention et méfiance», ajoute Charles-André qui l'observe tandis que nous les photographions. Et s'il partait avant elle? «Il a rédigé son testament: à sa mort, c'est ASA qui sera le nouveau propriétaire de Maya. Il y tenait beaucoup», explique Stéphanie.

GdSC



Elisabeth Feigneux

appel à la fondation après le décès de leur animal, car elles sont alors tentées de s'isoler et de se laisser aller: «Un chien ou un chat est la garantie d'une vie sociale: il faut le nourrir, le promener, autant d'occasions de sortir, de rencontrer des voisins, de communiquer, relève Stéphanie Barrat, engagée à ASA depuis ses débuts. Nous essayons de procurer aux seniors un animal qui leur corresponde, ni trop jeune ni trop grand, afin de ne pas

ajouter aux difficultés de la vie quotidienne».

«ON A APPRIS EN ROULANT»

Très vite, des statuts sont rédigés et adoptés, un conseil de fondation et un comité sont constitués. Le bouche à oreille et des conférences dans les milieux qui gravitent autour des animaux – centre médico-social, toiletteurs, vétérinaires, promeneurs,... – font le reste: un réseau se tisse qui

Charles-André Dreyfus ne se sépare plus de Maya.

permet de répondre au plus près des besoins. «Aujourd'hui nous comptons près de 350 donateurs; 18 personnes promènent les chiens et les nourrissent; 23 chiens ont trouvé une famille d'accueil, 26 chiens et 30 chats ont été adoptés», précise Stéphanie Barrat. Tout cela ne serait pas possible sans le groupe d'action: «On nous appelle les dames d'ASA. Nous sommes neuf à être engagées sur le terrain et bénévoles». Car trouver un maître pour un animal ou un animal pour un maître ne se fait pas en un coup de baguette magique.

«On a appris le métier en roulant, constate Stéphanie. Cela demande du temps et de l'énergie, mais nous sommes passionnées. Et c'est très gratifiant.» Il y a d'abord une permanence téléphonique assumée pour quinze jours à tour de rôle. «Nous devons souvent dire non, ajoute Micheline, et préciser le public concerné. Car bien des gens essaient de nous utiliser pour se débarrasser d'un animal.» Et toutes les semaines, le groupe fait le point, car c'est lui qui reçoit les demandes et les propositions et s'efforce de contenter les uns et les autres. «Sans les mettre en contact direct, relève Stéphanie. C'est pour protéger les per-

sonnes âgées, qui sont vulnérables. Souvent, la famille d'accueil envoie des photos de l'animal à son propriétaire et un contact s'établit, toujours à la demande des intéressés.»

«NOUS RENDONS LES GENS HEUREUX»

«On vérifie que les animaux soient en bonne santé et certains sont amenés au toilettage. Mais les soins ultérieurs et la nourriture sont à la charge de la famille d'accueil», précise Janine Di Bernardo, qui a rejoint l'antenne de Lausanne au début de l'année.

Car depuis un an, ASA dispose d'une antenne dans la capitale vaudoise. Elle compte actuellement huit personnes actives dans les domaines de la santé, de l'éducation et du travail social. Elle répond aux besoins à Lausanne et dans la région tout en bénéficiant de l'infrastructure et de l'expérience de la fondation.

ASA a-t-elle réussi à placer tous les animaux qui lui ont été confiés? «Oui, affirme Stéphanie. Nous avons même placé, un jour, un petit chien chez une personne qui n'avait jamais eu de

chien; elle a eu de la peine à s'en séparer.» Difficile, voire impossible, de placer les chats âgés: «Nous avons fait quelques expériences malheureuses, ajoute Micheline. Un chat âgé marque son territoire, il fait ses besoins partout, il est très méfiant. Désormais, nous les plaçons à l'Oasis des vétérans, une chatterie spécialement aménagée pour eux à Vaulruz, dans le canton de Fribourg» (voir encadré).

La somme de travail est considérable pour «les dames d'ASA»: permanen-

ce téléphonique, mais aussi visites, présentation des animaux aux familles d'accueil, démarches administratives, suivi des animaux placés. C'est sur-

tout l'occasion de nouer des contacts enrichissants et de vivre de belles histoires d'amitié: «Nous rendons les gens heureux. Notre plus belle récompense? La joie qui se lit dans leurs yeux lorsqu'ils accueillent le chien ou le chat désiré», relève Stéphanie. Qui ajoute: «C'est là que nous sentons combien notre association répond à un besoin». ■

Geneviève de Simone-Cornet

«La joie se lit dans leurs yeux lorsqu'ils accueillent le chien ou le chat désiré.»

Une oasis unique

La Veveysanne Marina Tami a fondé l'Oasis des vétérans à Vaulruz, en Gruyère, en 2006, transformant une ferme en centre d'accueil pour chiens et chats en fin de vie. Agés, malades, handicapés, ils y finissent leurs jours en liberté entourés d'affection. Les lits, canapés et paniers remplacent les box et les enclos.

Association reconnue d'utilité publique, l'Oasis des vétérans accueille gratuitement en permanence une vingtaine de chiens – mais les demandes dépassent la centaine par jour. Le financement? Il est assuré par les parrainages – 20 francs par mois pour un animal – et une revue qui donne des nouvelles de l'association.

Des chats âgés trouvent aussi leur bonheur à Vaulruz. Un environnement propice dans lequel ils coulent des jours heureux. ASA y place des animaux très âgés afin qu'ils terminent leurs jours dans la dignité et en compagnie. ■

GdSC



Oasis des vétérans

A l'Oasis des vétérans, chiens et chats âgés trouvent affection et respect.